

Norvège. L'écologie durablement enracinée

En prise avec un environnement naturel exceptionnel, les pays scandinaves ont toujours été en pointe en matière d'écologie. La Norvège donne aujourd'hui le « la » en ce domaine.

Les Norvégiens revendiquent un très fort attachement à leur environnement qui explique en partie la percée naturelle de l'écologie dans la vie quotidienne.



Photo Epa



« En Norvège, nous avons tous plus ou moins grandi au contact de la nature »

Paula Bracht Brynildsen, vétérinaire

Des engagements

1987. Le rapport Brundtland (du nom de la présidente de la commission) définit la politique nécessaire pour un « développement durable ».

1991. Introduction de la taxe carbone en Norvège.

1997. Le protocole de Kyoto. Les pays doivent collectivement diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2012. La Norvège a promis d'aller au-delà.

2009-2010. La Norvège lutte contre la déforestation.

2010. La Norvège développe des techniques de captage et de stockage du CO₂.

2030. Objectif de la Norvège : être un pays neutre en carbone.

Quelques chiffres

98-99 % de l'électricité produite provient des centrales hydroélectriques.

50 % de l'énergie produite en Norvège est issue de sources renouvelables.

La Norvège a présenté fin octobre dernier le « premier indice officiel » au monde à mesurer l'état de la nature. Cet indice qui pourrait être adopté par d'autres pays regroupe 309 indicateurs sur l'état de certaines espèces animales et végétales.

De notre envoyée spéciale en Norvège.

Conscients depuis toujours des richesses de leur environnement (forêt, pêche, eau, énergies fossiles), les Norvégiens furent parmi les premiers européens sensibilisés à l'écologie. Aujourd'hui, la Norvège concilie heureusement ses atouts de carte postale (montagnes plongeant dans la mer, fjords spectaculaires et aurores boréales) avec la modernité d'un pays attaché à la protection de son patrimoine naturel, qui constitue la base de l'identité nationale du pays.

L'écologie au quotidien

« En Norvège, nous avons tous plus ou moins grandi au contact de la nature et nous sommes très proches de l'environnement. Nous avons la chance de posséder d'immenses étendues de nature inviolées et c'est un endroit rêvé pour élever des enfants », explique Paula Bracht Brynildsen, vétérinaire.

Tous les jours Paula, Claus, son mari, et Théa, sa fille de neuf ans, effectuent quelques gestes très simples mais indispensables pour protéger la planète. Théa fait toujours attention à ne pas gaspiller l'eau. « A l'école ou à la maison, je ne laisse jamais l'eau couler pour rien parce qu'elle est précieuse. J'essaie aussi de penser à éteindre les lumières. Et maman achète bio le plus possible ». Les parents de Théa lui inculquent que toute vie est précieuse et que les ressources naturelles ne sont pas éternelles.

L'avance des Norvégiens en matière d'écologie est visible dans la société autant que dans les grandes actions gouvernementales.

Théa, comme toute sa famille, est habituée à recycler. « Le recyclage est devenu un réflexe en Norvège, explique Paula, le système est bien plus avancé qu'en France. Ici, le tri sélectif des déchets est naturel et le recyclage est automatique. Le recyclage des bouteilles et des canettes est encouragé par un système de consi-

gne dont le consommateur est le bénéficiaire. Les magasins se chargent d'acheminer les bouteilles à l'usine. C'est un système qui a fait ses preuves et qui pourrait servir d'exemple ». La famille recycle également le métal, le verre et le papier. « On essaye de ne pas trop acheter de produits conditionnés dans du plastique, et avec Claus et maman on se rend à la déchèterie pour qu'ils recyclent nos vieux objets », ajoute Théa.

Comme beaucoup de familles norvégiennes, la famille Bracht Brynildsen utilise le plus possible les transports en commun de la capitale. Claus, avocat, possède une voiture hybride qu'il n'utilise que pour se rendre à ses rendez-vous.

Paula pense cependant que son pays, qu'elle sait être privilégié, n'en fait pas encore assez : « D'une part, il faudrait que le gouvernement prenne des mesures de grande ampleur comme, par exemple, imposer une nouvelle norme d'habitat, et d'autre part, j'espère qu'il ne cédera pas aux revendications des industries pétrolières qui souhaitent exploiter les espaces protégés (mer de Barents, Grand Nord, fjords, parcs naturels) de Norvège ».

Oslo, une capitale écologique

La pensée et l'activisme du philosophe Arne Næss (1912-2009), auteur de « L'écologie profonde », ont manifestement influencé la société norvégienne. Sa thèse prônant que l'humanité, partie intégrante de l'écosystème planétaire, doit prendre en compte les besoins de l'ensemble de la biosphère y reste d'actualité. Ainsi, depuis le début des années 1970, les défis environnementaux font partie des priorités de la municipalité d'Oslo.

En affichant l'objectif de concilier urbanisme et environnement, Oslo est à la pointe du mouvement des villes durables apparu dans le cadre des théories sur l'écologie urbaine.

Oslo est une capitale en pleine nature qui pratique au quotidien son savoir-faire écologique dans les domaines des transports (bus propres, usage fréquent du vélo, marche à pied) comme dans ses plans d'urbanisme.

Depuis plus de 20 ans, le péage urbain a réduit d'environ 3 % le volume du trafic routier dans le centre-ville et tous les projets immobiliers (la prison écologique de Bastøy, le collège Kvernhuset à Fredrikstad, le parc étudiant vert d'Oslo, l'église de Mortensrud), se déclinent sur un mode écologique.

En termes de recyclage, Oslo est également à la pointe, si l'on considère que 94 % des déchets ménagers sont recyclés et que 99 % des eaux usées sont retraitées.

La municipalité a également mis en œuvre une politique environnementale ambitieuse sur le long terme. C'est l'une des rares capitales à pouvoir se vanter d'une assez faible émission de CO₂ (autour de 2,4 tonnes équivalent pétrole) et à prévoir de les réduire encore de moitié d'ici à 2030. Dans ce but, la ville a adopté le procédé innovant de récupération du méthane généré par la fermentation des déjections de 250.000 des habitants d'Oslo sous forme de biométhane. Ce carburant propulse 80 bus et a réduit de 90 % la pollution qu'ils engendraient. Ils affichent dorénavant un bilan carbone neutre et une réduction notable de leurs nuisances sonores.

Oslo a, d'ores et déjà, reçu la reconnaissance de ses politiques environnementales : en 2009, la distinction de troisième ville la plus écologique d'Europe (après Copenhague et Stockholm) lui a été décernée. La capitale norvégienne figure également en bonne place parmi les finalistes 2010-2011 du prix de la « Ville européenne environnementale ».

Marion Tanguy

Jusque dans les prisons

La politique carcérale progressiste en Norvège semble efficace si l'on considère que le pays enregistre le taux d'incarcération le plus bas d'Europe. Le directeur de la prison de Bastøy, Oeyvind Alnæs, est d'ailleurs persuadé que le système carcéral traditionnel est une erreur : « Les prisons fermées sont des écoles de la criminalité. N'importe qui peut devenir un bon citoyen à condition d'être respecté, d'avoir des défis à relever et des responsabilités. Et l'écologie est un outil formidable pour cela parce qu'elle montre que nos actes ont un impact sur le futur, elle permet de développer un sens des responsabilités ». La première prison écologique, née en 2007 sur une île du fjord d'Oslo, est inspirée par le proverbe indien « La nature ne nous appartient pas. Nous

l'empruntons et la gérons dans nos vies, en pensant à nos descendants ». Elle s'emploie à démontrer que la nature contribue à tisser le lien social indispensable à la vie en société.

La nature responsabilise et sociabilise

Comme dans de nombreuses autres prisons ouvertes de Norvège, ni murs, ni barbelés, ni cellules. La singularité de la prison de Bastøy ne s'arrête pas à son implantation en pleine nature et au choix de loger les prisonniers dans des maisons en bois : sur l'île, seulement cinq gardiens pour les 115 prisonniers libres qui vivent en autarcie, produisent leur électricité (les panneaux solaires ont même été posés par les prisonniers) et leur nourriture. Six

jours par semaine, les pensionnaires travaillent : nettoyage des plages, travail du bois, agriculture biologique et élevage de poules, de moutons et de vaches. Le tout dans le respect de l'environnement. Pas de pesticides, pas d'engrais ni de tracteurs. Aux champs, le labour s'effectue avec des chevaux de trait. Le reste du temps, les prisonniers peuvent participer à des activités sportives, culturelles ou éducatives.

Le bilan paraît très positif car les détenus jouent le jeu (une seule tentative d'évasion à relever avec, à la clé, un retour en milieu carcéral traditionnel) et fait espérer une réinsertion exemplaire.

M. T.